

Dr. Mark Jennings, Marc, Conférence 18, Marc 11:12-12:12, La malédiction du temple, Le figuier, Les locataires

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 18, Marc 11:12-12:12, la malédiction du temple, le figuier, les locataires.

Bonjour, bienvenue à nouveau alors que nous continuons à travailler sur l'Évangile de Marc.

Nous venons de terminer la première partie du chapitre 11 avec l'entrée triomphale à Jérusalem. Et comme vous vous en souvenez, à la toute fin de ce chapitre, la première chose que Jésus a faite en entrant à Jérusalem a été de se rendre au temple. Mais ensuite, c'est une déclaration très atténuée.

En fait, les phrases dans lesquelles Jésus regarde autour de lui, et nous avons discuté du verbe qui est utilisé ici, ce verbe particulier n'est utilisé que sept fois dans le Nouveau Testament grec. Six de ces sept verbes se trouvent dans l'Évangile de Marc, et il y est question de considérer, d'évaluer, et pas seulement de regarder. Et cela donne un ton un peu inquiétant à ce qui allait se passer.

Et c'est ce que nous voyons aujourd'hui en regardant les versets 12 à 25. Ce que nous allons voir, c'est cet épisode que l'on appelle généralement la purification du temple, même si je vais nous demander de repenser un peu à ce titre. Et donc, gardez à l'esprit que tout cela commence avec Jésus qui est déjà entré, qui a examiné le temple, puis qui est revenu.

Maintenant, quand nous regardons les versets 12 à 25, nous avons le récit des actions de Jésus dans le temple, entre un récit de miracle, une malédiction d'un figuier et quelques commentaires sur la prière. Structurellement, il se produit ici une interaction très intéressante : ce figuier, le temple de Jérusalem, le figuier. L'une des choses que je voudrais que nous retracions est la façon dont ces éléments fonctionnent ensemble.

En fait, ce que nous allons voir tout au long de ce processus, c'est que Jésus fait des déclarations concernant le temple et ses dirigeants. Et cela va préparer le terrain pour ce qui va se passer pendant la majeure partie de cette semaine, qui est un défi entre Jésus et les chefs religieux, l'établissement du temple et, à bien des égards, qui se concentre autour du temple. L'un des principaux passages que nous allons aborder aujourd'hui, bien sûr, est le verset 17.

Nous approchons du verset 17 du chapitre 11. C'est là que Jésus combine deux textes de l'Ancien Testament, Ésaïe 56 et Jérémie 7, d'une manière qui met vraiment l'accent sur l'ensemble du passage. En d'autres termes, il y a beaucoup de choses à couvrir dans cette section .

Il est intéressant de noter que la plupart des études portent sur les actions de Jésus dans le temple. Nous allons y consacrer beaucoup de temps. Mais l'épisode du figuier suscite une vive controverse, surtout quand on y réfléchit bien : il semble présenter Jésus sous un jour très défavorable.

Nous avons ici une sorte de miracle naturel, mais qui semble montrer que Jésus utilise son pouvoir sous l'effet de la colère, qui semble montrer que Jésus est vindicatif envers cet arbre parce qu'il n'a pas donné de fruits, même si la saison ne semblait pas propice à cela. Du moins, c'est ainsi que le texte peut être interprété. Nous allons en parler.

C'est un Jésus grincheux, comme celui à qui il ressemble quand il n'a pas pris de petit-déjeuner, et comme il utilise ce pouvoir. C'est une image étrange. Ce que je veux que nous fassions en étudiant cela, en considérant l'histoire de la figue, c'est de nous rappeler que Marc a ce récit de la figue comme faisant partie du récit du complexe du temple de Jérusalem.

Ils s'interprètent mutuellement, comme nous l'avons vu dans la structure de Marc. En fait, je pense que nous verrons que Jésus a également voulu qu'il en soit ainsi. Commençons par cela.

Regardons les versets 12 à 14 ici au chapitre 11, puis commentons-les et voyons ce qui se passe et ce qui ne se passe peut-être pas, puis laissons cela servir de tremplin à la discussion. Verset 12 : Le lendemain, quand ils revinrent de Béthanie, il eut faim et aperçut au loin un figuier en feuilles. Il alla voir s'il pouvait y trouver quelque chose.

Lorsqu'il s'approcha, il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figues. Il lui dit : Que personne ne mange plus jamais de tes fruits. Ses disciples l'entendirent.

Voilà Jésus. Il a faim. Il voit un figuier dans la feuille, il va chercher quelque chose à manger, il est à portée d'oreille des disciples, et c'est un point important; je vais y revenir; il maudit les figues.

Ce miracle de la nature, c'est en quelque sorte l'opposé, le cousin obscur de ce que nous voyons habituellement. Habituellement, ce que fait Jésus, c'est prendre quelque chose qui est petit en nombre et en produit une grande quantité. Ici, il a maudit ce figuier.

Il l'a rendu incapable de produire. Pour comprendre ce qui se passe ici, il faut un peu de contexte agricole. De la mi-août à la mi-octobre, après la récolte des figes, les figuiers et les branches commencent à bourgeonner.

Ensuite, ces bourgeons se développent au cours de l'hiver, puis ils gonflent en ces bourgeons verts en mars et avril, suivis de peu par des bourgeons feuillés. Autrement dit, le figuier présente souvent un bourgeon avant de produire des feuilles. Or, une fois qu'un figuier est en feuilles, on peut s'attendre à trouver ses branches chargées de toutes sortes de ces bourgeons verts car ils seraient en train de se transformer en feuilles.

Ces bourgeons seront à différents stades de maturation. Parfois, ils ne sont pas encore complètement devenus des figes, mais ils sont en quelque sorte en train de se développer. Mais ces bourgeons sont comestibles.

Cela se passe généralement au printemps, c'est-à-dire à peu près à la période dont nous parlons. Ces bourgeons pouvaient être mangés. Alors, quand Jésus s'y rend, il voit du feuillage vert et des feuilles, il suppose donc qu'il y a quelque chose à manger, à savoir ces bourgeons, mais il ne trouve rien.

Je pense que c'est important parce que cette déclaration, parce que ce n'était pas la saison des figes, n'est pas une sorte de défense du pauvre figuier, si vous voulez. Ce n'est pas, vous savez, ce figuier maudit parce qu'il ne produit rien à manger, mais ce n'était même pas la saison. Ce n'est pas ce qui se passe.

Mais comme ce n'était pas la saison des figes, mais qu'il y avait des feuilles, cela indique que la fige aurait dû être en mesure de produire des bourgeons comestibles, même s'ils n'étaient pas encore complètement fruités. Et je pense que c'est un élément clé de l'élément. Jésus y va parce qu'il voit des feuilles, et donc, il devrait y avoir quelque chose à manger là-bas, ces bourgeons qui finiront par mûrir en figes.

Mais il le fait aussi à portée d'oreille des disciples. Et je pense que Marc nous dit cela parce qu'il veut nous faire comprendre que ce que Jésus est sur le point de faire est pour les disciples, pour que ceux-ci l'entendent. Il y a eu certains miracles dont seuls les disciples ont été témoins, et celui-ci en fait partie à bien des égards.

Cela prépare le terrain pour ce qu'il va faire quand il entrera dans le temple. Et ce que Jésus fait ici, je crois, avec le figuier, ce figuier qui présente toutes les indications qu'il devrait avoir ces bourgeons qui peuvent être mangés. Pourtant, lorsque Jésus arrive sur place et se rend compte qu'il n'y en a pas, cette malédiction devient une démonstration visuelle, une parabole, si vous voulez, une image prophétique.

De la même manière que les prophètes de l'Ancien Testament avaient souvent recours à des représentations visuelles pour accompagner leur message, ce figuier devient une image prophétique de ce que Jésus va faire dans le temple. Vous savez, en fait, les prophètes utilisent souvent le figuier comme un symbole associé au jugement. Le figuier est associé au peuple d'Israël, et ensuite en termes de jugement, vous le voyez dans Ésaïe 34, vous le voyez dans Jérémie 29, Osée chapitre 2, Osée chapitre 9, Joël 1, Michée 7, notamment Jérémie 8 :13. Or, Jérémie 8 :13 se situe dans le contexte de ce passage de Jérémie que nous allons aborder dans une seconde.

Mais dans Jérémie 8:13, dans le jugement que Dieu prononce contre Israël en raison de son activité, de son comportement, de sa posture et de sa désobéissance, y compris son activité dans le temple, il est dit qu'il n'y aura plus de figes sur l'arbre et que leurs feuilles se faneront. C'est une déclaration de jugement contre Israël. Je pense donc que ce qui se passe, c'est que l'arbre feuillu est un symbole, le figuier feuillu est un symbole du temple, en bonne santé en apparence, mais ne portant pas de vrai fruit.

L'action de Jésus envers le figuier nous permet de comprendre ses actions envers le temple. En d'autres termes, je voudrais que nous comprenions que Jésus ne purifie pas le temple mais qu'il le maudit. Lorsqu'il vient au temple, l'idée de parler de purification est un peu erronée, car une purification a pour but de purifier, de corriger.

Je pense que ce que nous voyons ici, ce que le figuier nous demande de considérer, ce n'est pas que Jésus réforme ou répare, mais qu'il maudit, déclarant que ses activités sont terminées. Regardons ce qui se passe réellement dans le temple. Ils sont donc venus, c'est le verset 15, et ils sont venus à Jérusalem, et il a mis fin au temple, et il a commencé à chasser ceux qui vendaient et ceux qui achetaient dans le temple.

Il renversa les tables des changeurs et les sièges des vendeurs de colombes. Il ne permit à personne de transporter quoi que ce soit à travers le temple. Et il les enseignait, disant : N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations ? Mais vous, vous en avez fait une caverne de brigands.

Les principaux sacrificateurs et les scribes entendirent cela et cherchèrent le moyen de le faire périr. Car ils le craignaient à cause de toute la foule et étaient frappés de sa doctrine. Je reviendrai sur le reste dans un instant, mais je veux me concentrer sur ce point. Remarquez que Jésus accomplit ici quatre actions particulières.

Il expulse les acheteurs et les vendeurs, Il renverse les tables des changeurs, Il renverse les sièges des vendeurs de colombes, et Il empêche le transport des ustensiles du temple. Encore une fois, ce sont eux qui, lorsqu'ils sont entrés, laissez-

moi le trouver ici, oh, c'est là. Il est entré dans le temple, a chassé ceux qui vendaient et ceux qui achetaient, a renversé les tables des changeurs, les sièges de ceux qui vendaient les colombes, et ne leur a pas permis de transporter quoi que ce soit à travers le temple, versets 15 et 16. Je pense qu'il est important que nous examinions ces quatre éléments et ce qui se passe parce que cela a pour effet pratique de fermer l'activité du temple, du moins à l'endroit où cela se produit.

Pas en ce qui concerne l'ensemble du fonctionnement du temple. Le temple était si vaste qu'il n'en aurait pas eu. Mais d'abord, l'idée que Jésus réponde simplement à la cupidité, et ceci est une déclaration contre les abus monétaires du temple, est souvent évoquée, mais je pense qu'elle passe à côté de l'élément essentiel de ce qui se passe ici. Je ne dis pas que cela n'en fait pas partie, mais par exemple, Il expulse les acheteurs et les vendeurs.

Maintenant, s'il s'agissait simplement de ceux qui profitaient du système, nous nous serions attendus à ce qu'il expulse simplement les acheteurs, je veux dire les vendeurs, excusez-moi, les vendeurs, mais ce sont les acheteurs et les vendeurs. Et gardez à l'esprit qu'ils achètent des animaux nécessaires à l'activité sacrificielle au temple. Sans l'achat et la vente d'animaux, l'aspect cultuel sacrificiel du temple serait impossible.

Un sacrifice sans tache était exigé. Souvent, les pèlerins qui arrivaient n'apportaient pas d'animal avec eux, car ils craignaient que l'animal qu'ils emmenaient avec eux soit endommagé en chemin.

Et il y avait cette sécurité dans le fait de savoir que l'on pouvait en obtenir un au temple qui serait, faute d'un meilleur terme, approuvé et sanctionné comme un sacrifice sans tache. Ainsi, arrêter l'achat et la vente d'animaux revenait, à bien des égards, à mettre un terme momentanément au processus sacrificiel. Il est intéressant de noter que Luc ne fait aucune référence aux acheteurs.

Luc fait simplement référence aux vendeurs dans l'activité du temple. Et je pense que cela est cohérent avec ce sur quoi Luc met l'accent, en particulier en ce qui concerne le fait que Jésus représente les démunis et les opprimés. Je ne veux donc pas indiquer ici qu'il n'y a pas de pratiques cupides, mais plutôt que je pense que ce que Marc transmet est une image qui inclut également les vendeurs.

Il a également démis de leurs fonctions les changeurs d'argent. Désormais, les changeurs d'argent étaient nécessaires. Il y avait des dons au temple qui nécessitaient un impôt du temple.

Ces changeurs de monnaie fournissaient l'argent nécessaire pour payer l'impôt d'un demi-sicle. Cet impôt était exigé de chaque homme juif chaque année. Et il découle en fait d'une interprétation d'Exode 30, verset 16.

Et ce que faisaient les changeurs, c'était servir les pèlerins en leur offrant la possibilité de payer l'impôt du temple dans la bonne monnaie. Y avait-il de la cupidité dans ce système ? Probablement. Je veux dire, étant donné ce que nous savons des dirigeants de l'époque, je serais surpris qu'il n'y en ait pas eu.

Étant donné ce que nous savons des humains, je serais surpris qu'il n'y en ait pas. Mais n'oubliez pas que le processus de change de monnaie était une partie nécessaire de l'activité. Il a dénoncé ceux qui vendaient des pigeons.

Les pigeons étaient le sacrifice que les pauvres pouvaient se permettre. Il a donc livré les changeurs d'argent, expulsé les acheteurs et les vendeurs, et livré le pigeon, ce qui aurait pu être comme s'il se contentait de défendre les pauvres. Il semble intéressant qu'il finisse par livrer les choses qu'ils voulaient acheter. Mais ce qui est encore plus important, je crois, c'est cette déclaration selon laquelle il ne permettrait à personne de transporter quoi que ce soit dans le temple.

Ce ne sont pas seulement certaines personnes qui transportent des ustensiles dans le temple, mais tous ceux qui transportent quoi que ce soit. Vous avez donc cette image de l'endroit où il se trouve. Et encore une fois, je ne pense pas que nous devrions supposer qu'il participe à toutes les activités du temple, qu'il sait ce qui se passe ici.

Je veux dire, il n'en est probablement qu'à une partie. Et il met fin à l'achat des sacrifices. Il met fin à l'impôt du temple.

Et maintenant, il arrête même toute activité, les gens qui vont et viennent dans cette zone et les empêche de porter des choses. En d'autres termes, il met en fait un arrêt prophétique, un arrêt symbolique de l'activité du temple. Tout ce qui concernait le temple, les sacrifices, les impôts, les allées et venues, toute activité du temple a pris fin.

Et je pense que c'est ce qui se passe ici. Je pense qu'il met symboliquement fin au temple. La raison en est donc la suivante : au verset 17, n'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations ? Mais vous, vous en avez fait une caverne de brigands.

La première partie de cette déclaration est tirée d'Ésaïe 56.7. La deuxième partie est tirée de Jérémie 7.11. Que dit-il donc dans la première partie ? À cause de ces deux passages, il les prend et les combine. Il dit que ce qu'il voit dans le temple est contraire aux objectifs du temple. Remarquez que je trouve fascinant que dans Ésaïe 56.7, Jésus adopte une position d'autorité profonde dans ce qu'il va dire.

Si vous regardez Ésaïe 56.7, c'est la maison du Seigneur qui est en vue, mais ici, c'est ma maison qui apparaît. Le temple est ma maison. C'est presque comme si Jésus prenait position en tant que propriétaire, représentant du propriétaire de la maison.

Esaïe 56.7 ne parle pas non plus d'actes sacrificiels dans ce passage. Si le problème était la cupidité à l'égard des actes sacrificiels, alors c'est un pur et unique passage ; c'est un passage très étrange que Jésus ait choisi. Il existe de nombreux passages dans l'Ancien Testament qui font référence au sacrifice, comme le bon endroit pour le sacrifice, le mauvais endroit pour le sacrifice et la bonne attitude de sacrifice.

Mais ici, ce que Jésus dit, c'est : « Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations. » Ésaïe 56, qui a lui-même une forte portée eschatologique, parle de délivrance. Ce que Jésus fait dans cette première déclaration, je pense, c'est déclarer que le but du temple était d'être un lieu de communion entre Dieu et tout le peuple.

Et c'est seulement dans Marc que vous avez la déclaration complète concernant toutes les nations. Il est intéressant de noter que les autres Évangiles mentionnent cet événement, mais ils disent que ma maison sera appelée une maison de prière. Ils s'arrêtent avant toutes les nations.

Maintenant que Marc a gardé cela en mémoire, je pense que cela continue à parler de ce que nous avons vu comme étant important pour l'Évangile de Marc, cette mission auprès des Gentils et le but de Jésus d'apporter le salut à tous. L'une des critiques, les jugements envers le temple, c'est qu'ils ont exclu les nations de ce qui se passe ici. Maintenant, certains spéculent que l'endroit où Jésus aurait pu mener cette activité aurait pu être la zone qui était en fait réservée aux Gentils.

Il y avait un espace pour les Gentils, un espace pour les femmes et un espace pour les hommes juifs. Cet espace, qui aurait dû être le lieu où les Gentils pouvaient venir rendre hommage, adorer et participer aux activités du temple, était réservé aux craignants de Dieu, aux gens d'origine Gentil, mais qui affirmaient Dieu. L'espace même qui était censé être destiné à leur prière était devenu cette place de marché, et cela aurait donc pu aussi faire partie de cela.

Mais je voudrais, ma note, je voudrais souligner ici, et nous y reviendrons dans un instant, que le temple avait pour but la prière, de localiser le peuple de Dieu, d'interagir avec Dieu. Accrochez-vous à cela parce que nous allons y revenir. Mais ensuite, il le combine avec le Jérémie, mais vous en avez fait un repaire de brigands.

Or, je pense que cela est souvent mal interprété. Jésus ne dit pas spécifiquement que vous avez fait de cet endroit un lieu où les vols peuvent se produire. Un lieu où les vols peuvent se produire serait un magasin ou une maison.

Les voleurs commettent ensuite le vol et retournent dans leur tanière. Leur tanière n'est pas le lieu où le vol a lieu. Leur tanière est leur cachette.

Ce que Jésus veut dire ici, c'est que ce lieu n'est pas un lieu de prière, de culte, mais plutôt celui qui l'habite. Au lieu d'être un lieu de recherche de Dieu, ce lieu est habité par des voleurs. Ce n'est donc pas le cas, et cela change un peu les choses.

Cela change la notion de nettoyage, qui aurait pour effet de donner l'impression qu'il y a un vol, il faut mettre un terme à cette activité, vous en avez fait un repaire de voleurs. Qui caractérise cet endroit ? Eh bien, ce sont des gens qui volent. Quand on regarde le contexte même dans le discours de Jérémie, où il menace hardiment de détruire le temple, Jérémie fait son annonce au milieu du temple, en fait, quand il fait cela.

Il est arrêté pour cela, condamné à mort, mais sa vie est épargnée. Nous avons ici dans Jérémie cette réprimande qui se produit. Il est intéressant de noter que cette réprimande qui se produit contre le temple inclut cette référence au chapitre huit du Jugement, où il n'y a pas de raisins sur la vigne, pas de figes sur le figuier, et les feuilles sont desséchées.

Ainsi, dans le discours de jugement de Jérémie contre la parabole des vigneron méchants et dans tout ce texte, il est question du figuier. Et même ce terme, soit dit en passant, qui est utilisé, brigands, évoque plus l'idée d'un brigand que d'un simple voleur, l'idée d'un délinquant violent, d'une personne en révolte. Je pense donc que lorsque Jésus mélange ces deux déclarations, ce qu'il fait en réalité, c'est que ce groupe prétend être des gens qui adorent, mais en réalité, ils ressemblent davantage à des brigands, à ceux qui s'opposent aux desseins de Dieu à l'époque de Jérémie, ce qui m'amène à la conclusion que ce que Jésus dit ici et ce qu'il fait ici est une déclaration de jugement similaire à celle de Jérémie, similaire à celle des prophètes de l'Ancien Testament.

Il utilise, et la malédiction du figuier fait partie de cette compréhension. C'est fascinant quand on regarde Jérémie 7. Jérémie 7 est en fait repris dans les Manuscrits de la Mer Morte comme faisant partie d'un passage qui, selon eux, est un langage de jugement à venir. Josèphe fait référence à divers mouvements où Jérémie 7 a été utilisé pendant certaines de ces périodes pour anticiper la destruction du temple.

Ainsi, le Targum dans ce passage, sur le passage de Jérémie 7, le situe également dans ces groupes de personnes qui sont trompeuses dans leurs paroles, qui sont de faux prétendants à ce que Dieu fait. Vous avez donc cette histoire qui situe Jérémie 7 comme une déclaration de jugement. Je pense que Jésus fait cela aussi.

Et donc Jésus fait cette déclaration, et le verset 18, je crois, affirme la reconnaissance de ce que Jésus dit à propos du temple. Il a donc prophétiquement arrêté son activité. Il a dit que ce n'était pas une maison de prière.

C'est ici que les voleurs se rassemblent. Dans le contexte de Jérémie, cela signifierait que le jugement, la bonne réponse de Dieu sur ce temple est le jugement. Ce serait la suite de cette histoire.

Et je pense que les principaux sacrificateurs comprennent ce qu'il dit, verset 18, car il est dit que les principaux sacrificateurs et les scribes entendirent cela et cherchèrent un moyen de le faire périr, car ils le craignaient, car toute la foule était frappée de sa doctrine. Donc, leur réponse ici, nous avons maintenant le rejet, l'achèvement du rejet des chefs religieux de Jésus pour le tuer, quelque chose que nous savons qu'ils ont fait et qu'ils ont cherché à faire, mais maintenant ce sont les dirigeants de Jérusalem qui cherchent à faire cela. Donc, nous regardons cela, et nous avons cette image. Ensuite, nous pouvons revenir à l'histoire des figues.

Le soir étant venu, ils sortirent de la ville. Le matin, en passant, ils virent le figuier sécher jusqu'aux racines. Pierre, se souvenant de cela, lui dit : Rabbi, regarde, le figuier que tu as maudit est sec.

L'idée du verset 21 est que c'est ce qui va arriver au temple, que ce qui est arrivé au figuier, c'est qu'il ne produisait pas ce qu'il aurait dû faire. Il avait une apparence, mais il agissait différemment. Jésus l'a maudit, a dit qu'il ne porterait plus jamais de fruit, et a dit que c'est ce qu'il a fait au temple par ses actions, a déclaré une malédiction sur lui et a cessé son activité.

Le retour du figuier montre que les paroles de Jésus étaient vraies et que son jugement a été rendu, ce qui est une préfiguration de ce qui arrivera ensuite au temple. Et bien sûr, nous savons que le temple sera détruit, mais plus encore, nous voyons ce temple arriver à sa fin dans ce contexte de prière. Remarquez le verset 22, et souvent les versets 22 à 25 sont presque traités comme une réflexion après coup, et je ne pense pas que ce soit une réflexion après coup.

Jésus leur répondit : Ayez foi en Dieu. En vérité, je vous le dis, si quelqu'un dit à cette montagne : « Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer », et s'il ne doute pas en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrive, cela lui sera accordé. C'est pourquoi, je vous le dis, tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et tout vous sera accordé.

Chaque fois que vous priez, pardonnez si vous avez quelque chose contre quelqu'un, afin que votre Père, qui est dans les cieux, vous pardonne aussi vos offenses. La raison pour laquelle je trouve cela fascinant est que, tout d'abord, cette idée de montagne est tout à fait appropriée dans ce contexte du mont Sion, et il se pourrait

donc que cette montagne elle-même soit mentionnée, qu'elle soit jetée dans l'eau, et peut-être qu'il y a même un langage de destruction en vue ici. Vous avez, bien sûr, Ésaïe 43:5, où Sion est une montagne qui a constamment résisté, et son mouvement pourrait être une référence au jugement.

Zacharie 4:7, la grande montagne est abaissée dans le contexte d'un temple. Mais même si c'est plus proverbial, parlant de l'importance de la foi, remarquez que l'épisode est centré sur la prière. Quoi que vous demandiez dans la prière, chaque fois que vous vous levez pour prier, le langage du pardon, le langage de la foi croyante est la prière.

Il y a un sentiment, je crois, que le temple a été déclaré comme devant être une maison de prière pour les nations, mais qu'au lieu de cela, il a été hébergé par des voleurs et des brigands, des gens qui n'étaient pas ce qu'ils auraient dû être. Jésus a déclaré la fin du temple, mais il n'a pas déclaré la fin de la raison d'être du temple, qui était d'être une maison de prière. Et maintenant, dans le contexte de l'acclamation de Pierre selon laquelle le figuier n'existe plus, il y a une tension : alors, où la prière aura-t-elle lieu ? Si le figuier est le temple, et que le figuier n'existe plus, alors où sera le centre de la foi ? Où sera le centre de l'interaction avec Dieu ? Et Jésus le place implicitement ici maintenant dans l'église.

Qu'ils prient, que la prière continue, que tout ce que vous demandez avec foi, vous le savez, se réalisera.

Et je pense que c'est juste une allusion, je ne pense pas que ce soit juste une réflexion après coup, mais je pense qu'il y a une assurance intéressante que la prière continue même si le figuier, c'est-à-dire le temple, n'existera plus. Continuons à regarder dans Marc chapitre 11 jusqu'au verset 27. Le verset 27 va maintenant commencer une série de sept histoires de conflit entre Jésus et les chefs religieux.

Des histoires très semblables à celles des chapitres 2 et 3. En d'autres termes, les conflits eux-mêmes ne sont pas aussi nouveaux, mais ils concernent désormais les dirigeants de Jérusalem. Ils concernent désormais le temple et non plus une synagogue. Et les conflits vont à nouveau se concentrer autour de la question de l'autorité.

Mais ce ne sont pas seulement les scribes qui entrent en scène, mais aussi le Sanhédrin. Le Sanhédrin regroupe les 71 dirigeants qui sont au centre du pouvoir religieux juif. Examinons donc les 27 à 33 premiers.

De nouveau, les versets 27 à 12 marquent le début de cette série de conflits. Je voudrais simplement examiner les versets 27 à 33 pour planter le décor. Et ils revinrent à Jérusalem.

Alors, ils allaient à Jérusalem, ils quittaient Jérusalem, ils retournaient à Jérusalem. Comme Jésus se promenait dans le Temple, il vit de nouveau tout cela se passer dans le Temple. Le grand prêtre, les scribes et les anciens s'approchèrent de lui.

Ils lui demandèrent : Par quelle autorité fais-tu ces choses, ou qui t'a donné cette autorité pour les faire ? Jésus leur dit : Je vais vous adresser une question. Répondez-moi, et je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses. Le baptême de Jean venait-il du ciel ou des hommes ? Répondez-moi. Et ils en discutèrent entre eux.

Et ils dirent : Si nous disons du ciel, il dira : Pourquoi donc ne le croyez-vous pas ? Et dirons-nous des hommes ? Car ils avaient peur de la foule. Tous tenaient pour un prophète. Ils répondirent donc à Jésus : Nous ne savons pas.

Et Jésus leur dit : Moi non plus, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais ces choses. C'est la seule fois, en dehors de son procès, que nous voyons ces chefs religieux s'approcher de Jésus, ces groupes du Sanhédrin s'approcher de lui. La question qu'ils posent est celle de l'autorité.

Cela ouvre à nouveau la voie à ce que Marc a toujours fait, à savoir présenter Jésus sous l'angle de sa force. Et ils pensent probablement l'avoir piégé parce qu'ils reconnaissent qu'il donne ce grand enseignement. Maintenant, ils veulent savoir de quel droit il le fait, et sur l'autorité de qui.

Il est très courant dans ce type de débat de voir une question répondre par une contre-question. Ce que Jésus fait ici en posant une contre-question n'est donc pas inhabituel ni même surprenant. Et un débatteur expérimenté dans ce processus poserait une contre-question qui serait conçue pour aller au cœur du sujet.

Jésus pose ici une question à propos de Jean. De quelle autorité le baptême de Jean vient-il du ciel ou des hommes ? Et bien sûr, cela met les chefs religieux dans une position très difficile. Ils comprennent qu'ils ont trois possibilités.

L'une consiste à ne rien dire et à admettre sa défaite. L'autre est de répondre du ciel ou de l'homme. Aucune des deux solutions ne fonctionne.

Ils ne peuvent pas dire que cela vient du ciel, car dire que cela vient du ciel reviendrait à affirmer tout ce que Jean disait. Et nous savons, d'après la première partie du chapitre 1 de Marc, que Jean disait que Jésus est le plus fort. Jésus est celui qui doit venir.

Jean a baptisé Jésus. Il y a donc un lien très fort entre Jean et Jésus. Et si l'on se souvient de l'histoire de la décapitation de Jean-Baptiste, on se demandait quel lien il y avait entre Jésus et Jean-Baptiste.

Et même lorsque Jésus demandait aux disciples : « Qui sont les gens qui disent que je suis ? » Certains disent que vous êtes Jean-Baptiste, ce qui signifie qu'il y a une forte connexion entre vous et moi. Donc, s'ils affirment Jean, ils affirment implicitement Jésus. Mais s'ils nient Jean, cela les inquiète, non pas parce qu'ils ne veulent pas renier Jean.

Remarquez que la raison n'est pas que nous aimions vraiment ce que Jean-Baptiste disait. La raison est que les gens aimaient ce que Jean disait. La raison est que les gens voyaient Jean-Baptiste comme un prophète.

Ils ne veulent donc pas dire que l'autorité de Jean était basée sur des hommes. Son baptême était simplement une activité humaine parce qu'ils craignaient la foule. La motivation n'est pas une question de savoir comment ils évaluent ou non les paroles de Jean-Baptiste ; c'est une question de savoir comment la foule va réagir.

Il est fascinant de constater à quel point les gens de l'Évangile de Marc prennent souvent des décisions par crainte de l'opinion des autres. Nous l'avons vu lors de la décapitation de Jean-Baptiste. Nous avons vu la foule dire cela à propos de Jésus à plusieurs reprises.

Nous le verrons encore. Nous le voyons ici avec Jean. Même quand on regarde certains disciples, ils évoquent constamment les préoccupations des autres ou ce que les autres pourraient penser.

Il y a toujours un autre point de vue. Alors, bien sûr, ils prennent la seule réponse qu'ils peuvent donner, c'est-à-dire qu'ils disent : nous ne savons pas, c'est-à-dire qu'ils ne savent pas si le baptême de Jean était humain ou divin. Ils prétendent l'ignorer.

L'ironie est que ces chefs religieux sont ceux-là mêmes qui sont censés être capables de discerner si quelque chose vient du ciel, de Dieu ou d'un être humain, et ils doivent dire qu'ils ne le savent pas, ce à quoi Jésus répond alors : « Eh bien, je ne vous dirai pas non plus par quelle autorité je fais ces choses », ce qui implique que s'ils ne sont pas disposés à dire que l'autorité de Jean vient du ciel, alors Jésus n'est pas disposé à dire quelle est son autorité. Et c'est un peu comme si vous ne comprenez pas Jean, vous ne me comprendrez jamais. Si vous n'êtes pas disposé à voir ce que même les foules reconnaissent en Jean, alors vous ne comprendrez pas ce que j'ai à dire.

Et c'est cette réponse. Ensuite, remarquez au verset 1, cela continue dans ce débat, il commence à leur raconter une parabole. Or, c'est la seule parabole significative en dehors de Marc 4. La parabole est essentiellement l'histoire d'Israël et de son interaction avec Jésus, l'histoire du peuple juif et de son interaction avec Jésus

racontée dans l'histoire d'Israël, l'imagerie, l'imagerie de l'Ancien Testament et l'agriculture.

Avant de lire la parabole, il faut garder à l'esprit qu'à cette époque, la propriété foncière par des absents n'était pas un concept inhabituel. Il y avait souvent des propriétaires absents qui laissaient des superviseurs gérer leurs terres. Les propriétaires absents étaient parfois considérés comme l'un des problèmes économiques de cette époque.

De plus, comme nous l'avons déjà dit dans la parabole, l'image de l'Ancien Testament qui est très présente ici est celle d'Ésaïe 5:1-2, où Israël est appelé la vigne de Dieu. Je chanterai un cantique sur sa vigne pour celui que j'aime. Mon bien-aimé avait une vigne sur une colline fertile.

Il la déterra, en ôta les pierres, y planta des vignes de choix, y construisit une tour de guet pour y creuser un pressoir. Il attendait alors de bons raisins, mais ils ne donnèrent que de mauvais fruits.

C'est tiré d'Isaïe, où Dieu décrit Israël comme sa vigne, mais elle ne produit que de mauvais fruits. Je veux donc examiner cette parabole, puis nous terminerons ici. Nous avons donc cette pratique de la propriété foncière par des absents dans cette imagerie de l'Ancien Testament.

Et il commença à leur parler en paraboles. Un homme planta une vigne, l'entoura d'une clôture, creusa un pressoir et bâtit une tour. Remarquez toutes les images que nous avons tirées d'Isaïe.

La tour, le pressoir, etc., et il les loua à des vigneron, puis il partit pour l'étranger, sans posséder de terre. Quand la saison fut venue, il envoya un serviteur vers les vigneron pour leur demander du fruit de la vigne.

Ils le saisirent, le battirent et le renvoyèrent les mains vides. Il envoya encore un autre serviteur, qu'ils frappèrent à la tête et l'outragèrent. Il en envoya un autre, qu'ils tuèrent.

Et ainsi, avec beaucoup d'autres, ils en ont battu certains, ils en ont tué d'autres. Il lui restait encore un autre fils bien-aimé. Finalement, il le leur a envoyé, en disant qu'ils respecteraient mon fils.

Mais ces vigneron se dirent entre eux : « Voici l'héritier ! Allons, tuons-le, et l'héritage sera à nous. » Ils le saisirent, le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne.

Or, que fera le maître de la vigne ? Il viendra, fera périr les vigneron et donnera la vigne à d'autres. N'avez-vous pas lu ce passage de l'Écriture ? La pierre qu'ont

rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la pierre angulaire. C'est l'œuvre du Seigneur, et c'est un prodige à nos yeux.

Verset 12 : Ils s'en allèrent pour chercher à l'arrêter, mais ils craignirent le peuple, car ils comprirent qu'il disait cette parabole contre eux. Ils le laissèrent donc et s'en allèrent. Ils comprirent ainsi le sens de la parabole.

Il y a ce propriétaire terrien qui n'est pas là. Ironiquement, le propriétaire terrien serait habituellement le méchant dans ces paraboles agricoles, et les fermiers seraient les gentils. Ici, c'est l'inverse. Il envoie tous ces serviteurs voir les fruits de la vigne, et ils continuent à tuer et à maltraiter.

Et enfin, il envoie son fils. Encore une fois, une parabole à laquelle on ne s'attendrait pas dans la vraie vie, qui consiste à envoyer le fils après que tous ces serviteurs ont eu des difficultés. Ce à quoi on s'attendrait normalement à ce stade, c'est que le propriétaire aurait envoyé et payé des hommes armés pour venir tuer les métayers, et qu'il les aurait remplacés par un nouveau.

Mais le propriétaire envoie son fils, son fils bien-aimé. C'est important, car c'est ainsi que Dieu a fait référence à Jésus tout au long de l'Évangile de Marc. Au baptême, à la transfiguration, le fils que j'aime, mon fils bien-aimé.

Il reprend également l'image d'Isaac, le fils bien-aimé d'Abraham, l'idée de David, le fils bien-aimé d'Israël, le fils bien-aimé de Jacob.

Tout ce langage reprend. Et il envoie le fils qui a l'autorité sur la vigne. Rappelez-vous, cette parabole faisait partie de la question de savoir quelle autorité vous utilisez pour faire ces choses. Et ce que cette parabole révèle, c'est le fils qui est venu dans cette vigne et qui a rejeté tous ceux que le propriétaire du terrain a envoyés.

Le fils vient avec l'autorité du propriétaire du domaine. Jésus répond donc implicitement à la question. Même sous forme de parabole, il s'identifie comme le fils qui est venu avec l'autorité de la vigne.

Et si l'on tient compte de toutes ces images d'Isaïe, c'est l'autorité de Dieu qui a planté la vigne avec la tour de guet et tout cela. Et donc, nous avons cette déclaration qui arrive, et bien sûr, ils tuent le fils et le jettent hors de la vigne. Que fera le propriétaire de la vigne ? Eh bien, il viendra et détruira les vigneron et donnera la vigne à d'autres.

Ma maison devait être une maison de prière pour les nations, mais vous en avez fait une caverne de brigands, la malédiction du figuier. Je pense que cela continue dans la même ligne de pensée. Remarquez maintenant que ce n'est pas la vigne qui est détruite. Ce sont les vigneron qui sont détruits.

La vigne est donnée à d'autres. Je pense que c'est un élément important. Et puis il y a un psaume très intéressant qui y est ajouté.

Psaumes 118:22 à 23. N'as-tu pas lu l'Écriture ? La pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée est devenue la pierre angulaire. Cela paraît très étrange.

En fait, ce psaume est l'un des principaux psaumes du christianisme primitif. Il fait souvent partie de la réponse du Nouveau Testament au problème du rejet de Jésus par les Juifs. La parabole déplace l'histoire de l'agriculture vers la construction.

Donc, il y a un changement, mais le but est de terminer l'histoire du fils. Car dans la parabole de la vigne, le fils est tué. Et c'est Dieu, le propriétaire du domaine, qui exerce le jugement.

Mais ce que fait le Psaume, c'est que le fils est justifié. C'est ainsi que le fils est une pierre que les bâtisseurs ont rejetée. Il y est question de l'idée que le fils qui est rejeté devient la pierre angulaire, la clé de voûte du temple.

Dans cette image du temple, si vous voulez, avec laquelle nous travaillons encore, ce nouveau temple. Et ils le comprennent. Et c'est ce qui me semble important.

Ce n'est pas un disciple. Que veut dire cette parabole ? Expliquez-leur la situation. Ils comprennent que la parabole a été racontée contre eux, qu'ils sont les vigneron, qu'ils sont ceux qui ont rejeté la pierre angulaire, qui ont rejeté le fils, qui sont ceux qui abusent de la vigne. Alors, que font-ils ? Ils le laissent et s'en vont.

Ils avaient peur du peuple. La décision contre Jésus est maintenant prise, mais c'est le contexte qui pose problème. Bien sûr, nous arriverons un jour à un point où le contexte, la foule, ne posera plus de problème.

Nous reprendrons cela et continuerons sur ce sujet la prochaine fois, en étudiant le chapitre 12 de Marc.

C'est le Dr Mark Jennings qui enseigne l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 18, Marc 11:12-12:12, la malédiction du temple, le figuier, les locataires.